EXPOSITION
DU 3.6 —
AU 9.10.2016

RAUMLABORBERLIN

NEOCODOMOUSSE

LiFE

Base des sous-marins · Alvéole 14
44600 Saint-Nazaire
http://lelifesaintnazaire.wordpress.com

ENTRÉE LIBRE

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

PRÉAMBULE

Les architectes du collectif berlinois raumlabor s'emparent de la base des sous-marins, espace stratégique et fécond, pour envisager notre avenir dans le contexte de la ville durable.
En ce sens, ils prolongent cette longue histoire qu'a Saint-Nazaire avec la planification urbaine et le récit de la ville. À leur manière, ils écrivent des scenarii pour imaginer la ville de demain et partir à la conquête de nouveaux espaces à partager.

Au LiFE, raumlaborberlin crée un monde ancré dans la poésie brute des matériaux industriels, composé de collages en tous genres : textes, visions, pensées…

Neocodomousse ressemble à une usine. Au milieu de ce chantier d'assemblage apparaissent des formes en cours de construction, prototypes ou modules d'habitation d'une ville en devenir. Stocks de matériaux, machines-outils, dessins, images et sons habitent littéralement l'espace.

L'ensemble est à la fois concret et fictionnel. L'esthétique « techno-primitiviste » de l'exposition célèbre le bricoleur et l'ingénieur, tout autant que l'architecte visionnaire. L'attention ne se concentre pas seulement sur les structures construites mais aussi sur les échanges au sein du groupe, les propositions de raumlabor mettant toujours en résonnance formes et relations sociales. La dimension participative et l'implication des usagers, habitants ou spectateurs est d'ailleurs au cœur de leur pratique de l'architecture.

Véritable laboratoire d'invention et de création collective, l'exposition *Neocodomousse* offre au visiteur l'occasion d'expérimenter la ville comme lieu culturel de l'échange, propice à réenchanter la manière d'être ensemble.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION 4

L'exposition 4
Le collectif 6
Le scénario d'exposition 8

FABRIQUER LA VILLE 10
Du dessin à la réalisation

LE LABORATOIRE D'IDÉES 12
Atelier de réflexion

ARCHITECTURE ET RÉEMPLOI 14
Réemploi contextuel

NEOCODOMOUSSE, RECHERCHES SUR L'HABITAT COLLECTIF 16

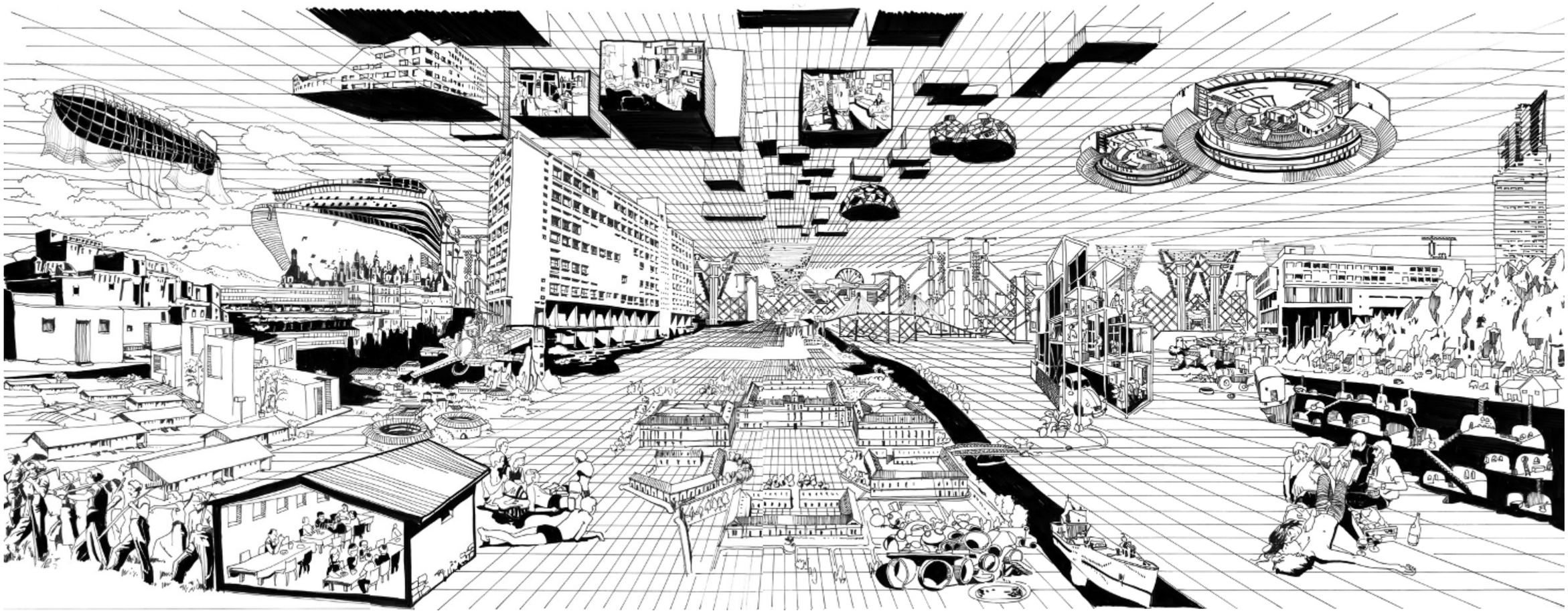
RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS 20

Lexique 20
Bibliographie sélective 21
Références artistiques 22
Pistes pédagogiques 26
Notes 30

RENDEZ-VOUS 31

INFORMATIONS PRATIQUES 32

PRÉSENTATION



L'EXPOSITION

Tout le monde rêve d'une cité idéale. Sauf ceux qui considèrent comme satisfaisante la ville qu'ils habitent. Mais ils sont rares. Aussi rares que ceux qui trouvent parfaite la société dans laquelle ils vivent. Le philosophe dans sa bibliothèque et le déraciné dans son bidonville rêvent d'une ville qui puisse satisfaire aussi bien leur quotidienneté que leurs fantasmes.

Michel Ragon, *L'Homme et les villes*, 1995

Valorisée comme un lieu d'énergie, une ruche, une matrice de fabrication de la ville, la base des sous-marins vue par raumlaborberlin ressemble à une place forte, un roc sur lequel pourrait s'ériger un château, métaphore d'habitat collectif pour une cité idéale. À l'intérieur, l'exposition révèle une zone de stockage et d'assemblage, qui accueille des objets et des matériaux de construction recyclés à partir de certains rebuts des chantiers de Saint-Nazaire mais aussi d'autres partenaires comme la Communauté d'agglomération qui gère les déchetteries, les collecteurs, les restaurants collectifs. Paysage dont émane la poésie brute de l'inventaire, ce stock éclectique esquisse un portrait de l'activité Nazairienne, à la fois vivier du présent industriel et substance de l'exposition.

Les matériaux sont empruntés et restitués, soustraits ponctuellement du circuit marchand qu'ils représentent, la gestion des déchets constituant désormais un secteur économique à part entière. À deux pas des chantiers navals et de leurs « immeubles flottants », raumlaborberlin capte cette ressource locale et la détourne pour concevoir des cellules d'habitation, pavillons ou nids plus informels, potentiellement destinés à réinventer la ville.

Nés d'une méthode de travail à la fois déductive et programmatique, ces modules d'habitation déclenchent un questionnement gigogne : par jeux d'assemblage des matériaux collectés, raumlaborberlin interroge l'économie de l'architecture, la notion de performance, le concept de la ville durable, la cohésion urbaine, la place de l'expert et de l'usager. Le principe de co-construction, central pour ces architectes, sera mis en pratique au cours de plusieurs workshops avec les habitants de Saint-Nazaire, en amont et pendant la durée de l'exposition. Le public pourra notamment y expérimenter des jeux modulaires et des processus de transformation créatifs.

Définir la fabrique de la ville, discuter l'habitat collectif et la représentation de l'espace public, ou imaginer l'avenir de la cité : entre fiction et pragmatisme, raumlaborberlin offre au public du LiFE l'occasion d'expérimenter la ville comme lieu culturel de l'échange. Il est moins question de proposer des solutions tangibles d'habitat que d'explorer, à travers l'expérimentation et les références architecturales passées, les alternatives propices à réenchanter la manière d'être ensemble.

PRÉSENTATION

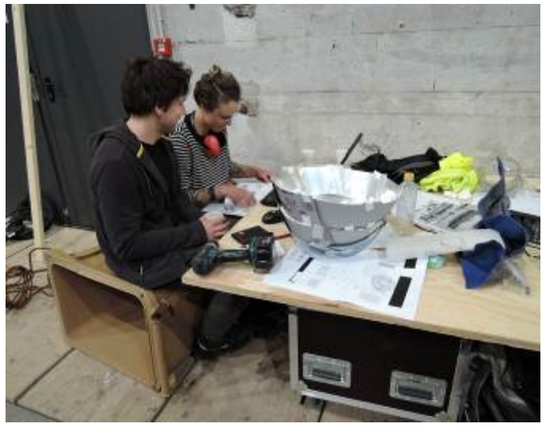
LE COLLECTIF

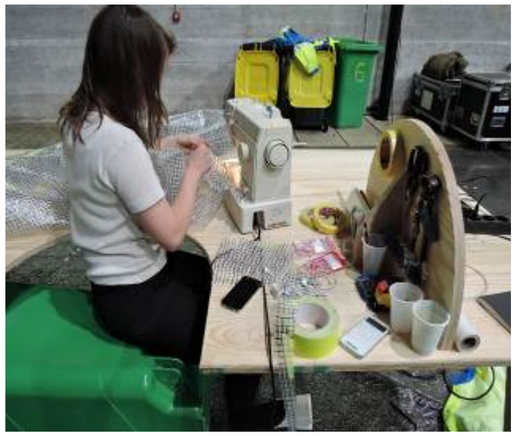
Les rebuts et les situations urbaines difficiles nous attirent. Notre méthode de travail est interdisciplinaire et combine différents genres. Nous choisissons des équipes d'experts pour chaque projet, associant des membres de raumlaborberlin et les spécialistes dont nous avons besoin. Notre vision de l'architecture ne se limite pas à l'environnement construit mais se définit comme un laboratoire de construction expérimentale pour une pratique participative des habitants et des usagers dans le domaine public.

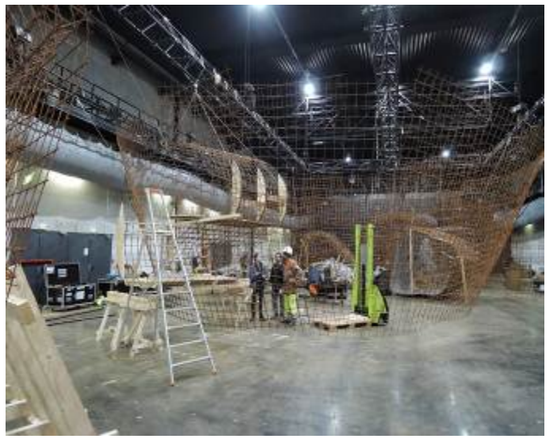
Raumlaborberlin est un collectif de neuf architectes, urbanistes, paysagistes et artistes. Selon les projets, les membres de raumlaborberlin s'ouvrent volontiers à la collaboration : une manière de diversifier leur approche, et d'agir au plus juste en fonction du contexte, forcément singulier lorsque s'aborde la question du renouvellement urbain. Car si ce collectif se préoccupe d'urbanisme, c'est toujours en impliquant les habitants et en multipliant les échanges avec les usagers comme avec les experts de tous horizons. Découle de cette méthode participative des hypothèses formelles où l'architecture s'envisage mobile et modulable, en relation avec l'espace public, réceptacle de performances et d'interactions.

En tant que collectif, raumlaborberlin ne croit pas en la figure de l'architecte tout-puissant, et privilégie le travail en groupe, qui permet d'expérimenter au quotidien des façons de vivre ensemble, de construire ensemble.
La notion de collectif découle d'un certain nombre de refus liés aux conditions de la pratique architecturale classique :
- Refus d'attendre, en tant que jeune architecte, d'être suffisamment expérimenté pour accéder à la commande.
- Refus d'une pratique pilotée par des intérêts uniquement économiques et politiques.
- Refus de séparer le travail de mise en œuvre (celui des corps de métiers) et celui de la conception.
- Refus de séparer le projet architectural de l'expérience habitante.

Ces positionnement ont conduit à des expériences, dont en France : Exyzt , Coloco, Encore Heureux, Zoom...

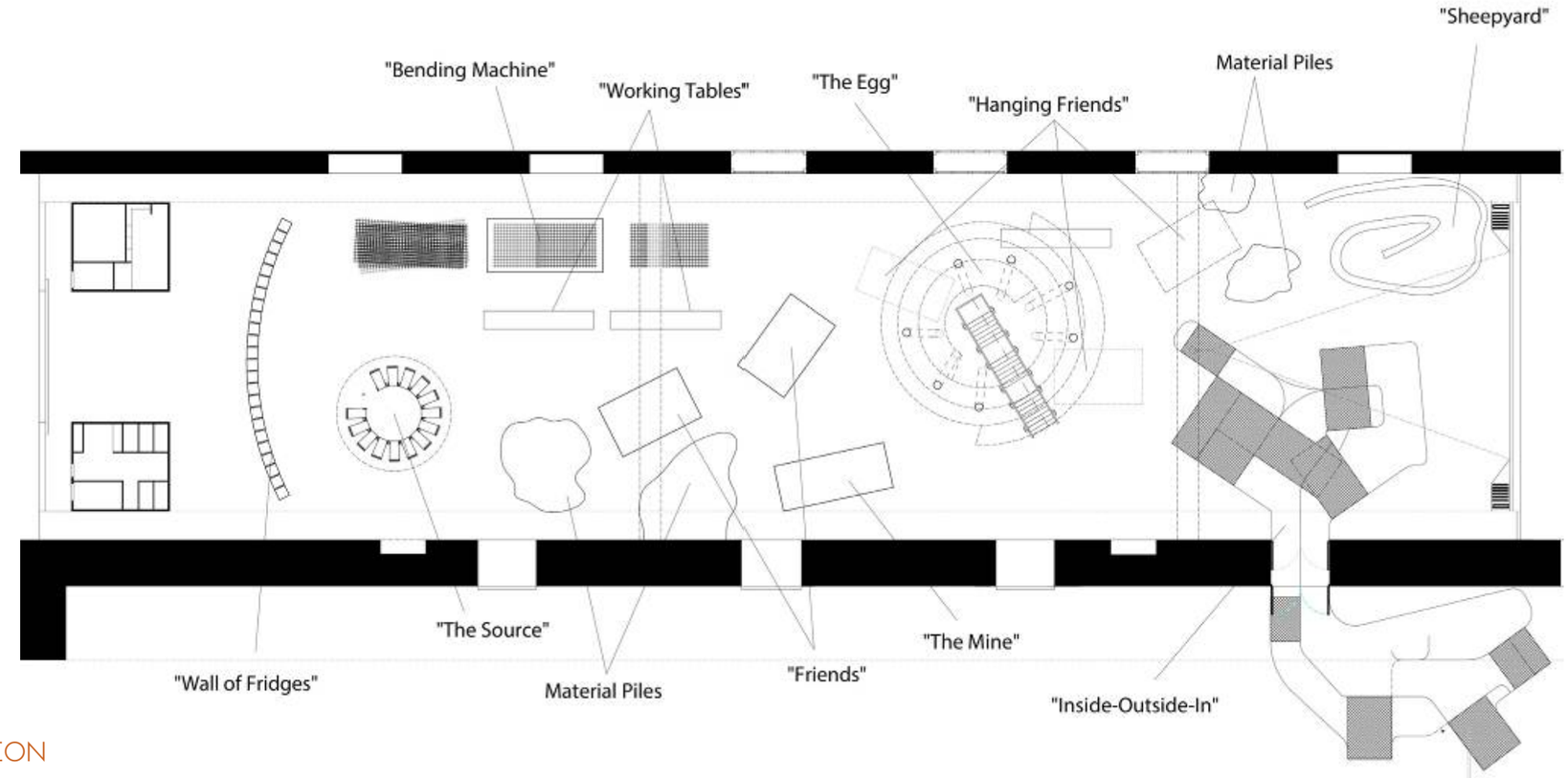






Montage de l'exposition, LiFE, mai 2016

PRÉSENTATION



LE SCÉNARIO D'EXPOSITION

Lieu d'exposition et production

L'exposition se déroule en trois temps : le premier temps, qui court de l'ouverture du LiFE au workshop qui se tiendra au mois d'août, est un arrêt sur image du chantier en cours de process. Le deuxième, celui du workshop, est un temps de réactivation du chantier avec le public de l'exposition. Le troisième temps est à nouveau un arrêt sur image du chantier tel qu'il aura été poursuivi par la collaboration entre raumlaborberlin et le public. L'exposition se compose de différentes installations qui sont autant de propositions modulaires pour «habiter» l'espace.

Le mur de frigos

Le visiteur qui entre dans l'exposition fait face à une composition verticale et monumentale constituée de frigos et d'une machine à laver, et accompagnée d'une sonate. L'installation évoque l'espace de l'orchestre. C'est un lieu d'accueil en musique pour le visiteur qui prend la mesure du site. C'est une mise en perspective de la dimension sonore de l'habitat et des bruits domestique auquel on ne fait pas attention au quotidien. L'envers de l'installation se révèle être le support d'une esquisse des grands projets architecturaux qui sont, pour le collectif raumlaborberlin, des références en architecture d'utopies réalisées.

La source

En référence à l'architecte Hans-Walter Müller, *la source* est la construction d'un gonflable à partir de containers poubelles empilés, de bleus de travail recyclés et cousus entre eux pour constituer un pneumatique qui s'appuie sur un système de soufflerie. Raumlaborberlin veut montrer par ce procédé que l'architecture de l'espace de vie peut être envisagé dans une temporalité courte liée à la nécessité de mobilité.

Les machines-outils

C'est l'idée de concevoir un processus de production mécanique qui réduit le rapport besoin énergétique-objet produit. La machine fait « œuvre » au même titre que les installations modulaires. Ces machines imaginées par raumlaborberlin posent la question de la propreté et de l'efficience des processus de traitement et de transformation des matériaux. Outre *La table de couture* et *L'établi mobile*, on peut apercevoir dans l'exposition *La machine à courber* : La machine ressemble à une cintreuse, elle permet de plier et incurver les grilles de treillis soudé qui servent de structures à plusieurs installations de l'exposition.

L'œuf et Les amis

L'œuf est l'installation qui évoque l'espace de partage. Confectionnée à partir des grilles de treillis soudé, *L'œuf* est la structure principale qui accueille *Les amis*. *Les amis* sont des cellules d'habitat modulable et individuel qui peuvent venir se « pluger » sur cette structure principale. Cette installation évoque la question de l'espace individuel et partagé.

dedans-dehors-dans

C'est une installation qui « sort » du LiFE, elle évoque l'idée de colonisation de la ville et de contagion des espaces (intérieur/extérieur ou privé/public). Constituée de deux volumes imbriqués l'un dans l'autre, le public de l'exposition peut parvenir à une cellule extérieure qui donne sur le port, tandis que les promeneurs du port peuvent, eux, accéder à une cellule à l'intérieur de l'exposition sans pouvoir y pénétrer réellement. Cet installation questionne les paramètres de l'habitat (la fonction et la temporalité).

La mine

La mine évoque l'espace de travail collectif du même nom. Constitué de profilés aluminium, l'extérieur de l'installation ressemble à un tas anarchique de matériau, l'intérieur lui, révèle une construction structurée, méthodique dont le sol est recouvert de poussière d'aluminium. Si l'effet esthétique est séduisant, l'installation soulève la question de ce que l'on ne voit pas : de la provenance des matériaux et du processus d'extraction ou de transformation.

Les stocks et les tables d'ateliers

Il est question pour raumlaborberlin de laisser à vue l'ensemble du processus de production, aussi les stocks de matériaux sont pour certains manipulables et les tables d'atelier présentent les maquettes réalisées par raumlaborberlin et les habitants de Saint-Nazaire en amont du montage de l'exposition. Ces tables d'atelier seront réactivées pendant le temps du workshop en août.

Les projections et le son

Elles représentent la dimension humaine du projet et du contexte Nazairien dans lequel le collectif d'architectes se place, on y retrouve l'équipe dans son quotidien, des éléments de l'histoire du site, des interviews de lycéens nazairiens, des citations d'architectes et philosophes, des prises de vues de différents sites industriels…

Le parc à mouton

En anglais « sheepyard », c'est un jeu de mot avec « shipyard » le terme qui signifie « chantier naval ».

FABRIQUER LA VILLE

Pour le collectif, tout système - bâtiment, être humain, plante... - échange avec son milieu énergie, matière et information. En particulier, il reçoit des impacts qui le conduise à se modifier, à changer, à s'adapter. La modification de l'espace du port et de la base entraine donc irrémédiablement un changement dans la perception de la ville par ses habitants.

DU DESSIN À LA RÉALISATION

Le LiFE est transformé durant le temps de l'exposition en une usine prolifique, atelier de réflexion sur l'habitat partagé. Dans un même type d'espace, comment peuvent s'épanouir des collectivités de nature si différente ? Comment l'espace agit-il sur le collectif, et inversement ? Comment redonner sa place à l'usager pour rêver sa cité ? Quelle place pour l'utopie dans la planification urbaine ?

Au sein de l'exposition, raumlaborberlin accorde une place conséquente au dessin d'architecture. En effet, tout rêve architectural commence par un dessin. A l'instar des groupes d'architectes radicaux des années 1960-1970, ouverts à des pratiques artistiques et contestataires, en rupture avec le fonctionnalisme, raumlaborberlin pense l'architecture comme un environnement en reconfiguration permanente et décliné à toutes les échelles – du domestique à l'urbain : un collage ou un article dans une revue, une performance dans la rue, une installation dans une galerie valent comme projet d'architecture (« tout est architecture » déclare Hans Hollein en 1968). Cedric Price, Claude-Nicolas Ledoux, le groupe Italien Superstudio, Archigram sont des architectes qui ont créé des illustrations influentes qui ont transformé la vie urbaine.

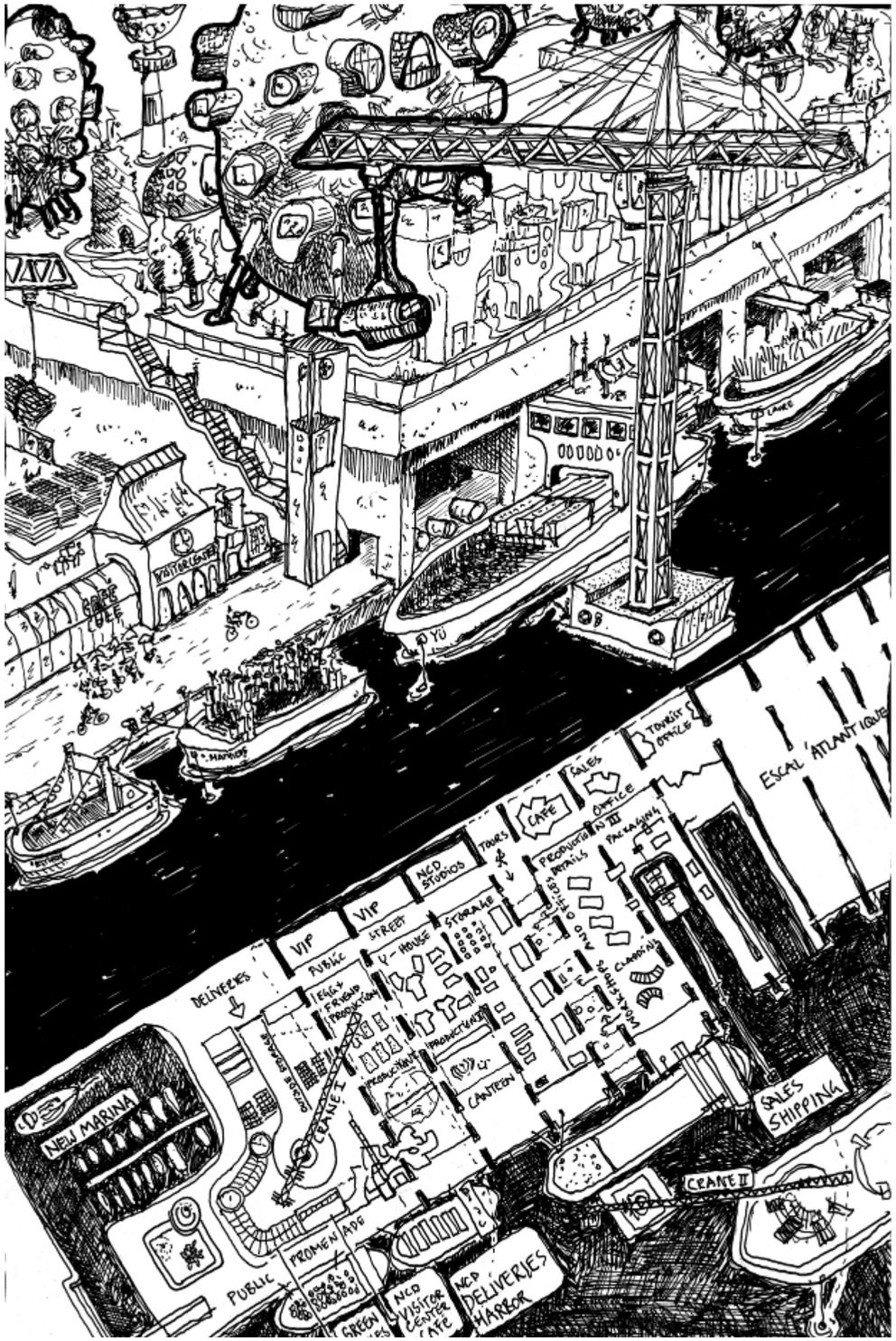
Ainsi la grande esquisse de l'exposition déssinée sur le mur de frigos mêle des illustrations de projets d'habitats collectifs, d'hier et d'aujourd'hui. Les références viennent se répondre dans un collage imaginaire décrivant la cité idéale : entre *La Ville spatiale* de Yona Friedman, *La Cité radieuse* de Le Corbusier, *Le Phalanstère* de Charles Fourier, palais social imaginaire, à mi-chemin entre le Palais-Royal de Paris et le château de Versailles, *Harmony of the Seas*, l'immense paquebot construit par les chantiers navals de Saint-Nazaire et d'autres formes d'habitat de petits groupes ethniques chinois, Amérindiens ou les grottes collectives des Chrétiens de Cappadoce.

Le dessin permet également de rebondir d'un concept spatial à un autre avec une grande liberté, tel un jeu de cadavre exquis sans fin où raumlaborberlin associe l'idée du château à celle de l'espace de vie communautaire: "le dernier château", titre imaginé en première instance pour l'exposition fait référence aux paquebots qui sont construits ici. Ces bateaux représentent le désir de faire partie d'une société exclusive. Les passagers sont des épicuriens, on s'occupe d'eux, on les sert et les divertit tout comme les usagers d'un château. Le paquebot pourrait être le dernier membre d'une famille qui a vu le jour avec les châteaux de la Loire, lorsqu'ils étaient le centre politique et économique de la nation.
Ensuite, Versailles fut le nouveau centre de la France et tout le monde y a déménagé. Par moments, Louis XIV avait autant d'habitants au château qu'il y en a sur *Harmony of the Seas*. Par ailleurs, le *Familistère* est un projet d'habitation collective pour les ouvriers inspiré du *Phalenstère de Charles Fourier*. La cour du *Familistère* a beaucoup de points communs avec celle de *Harmony of the Seas*.

Comment penser les espaces de la ville ?

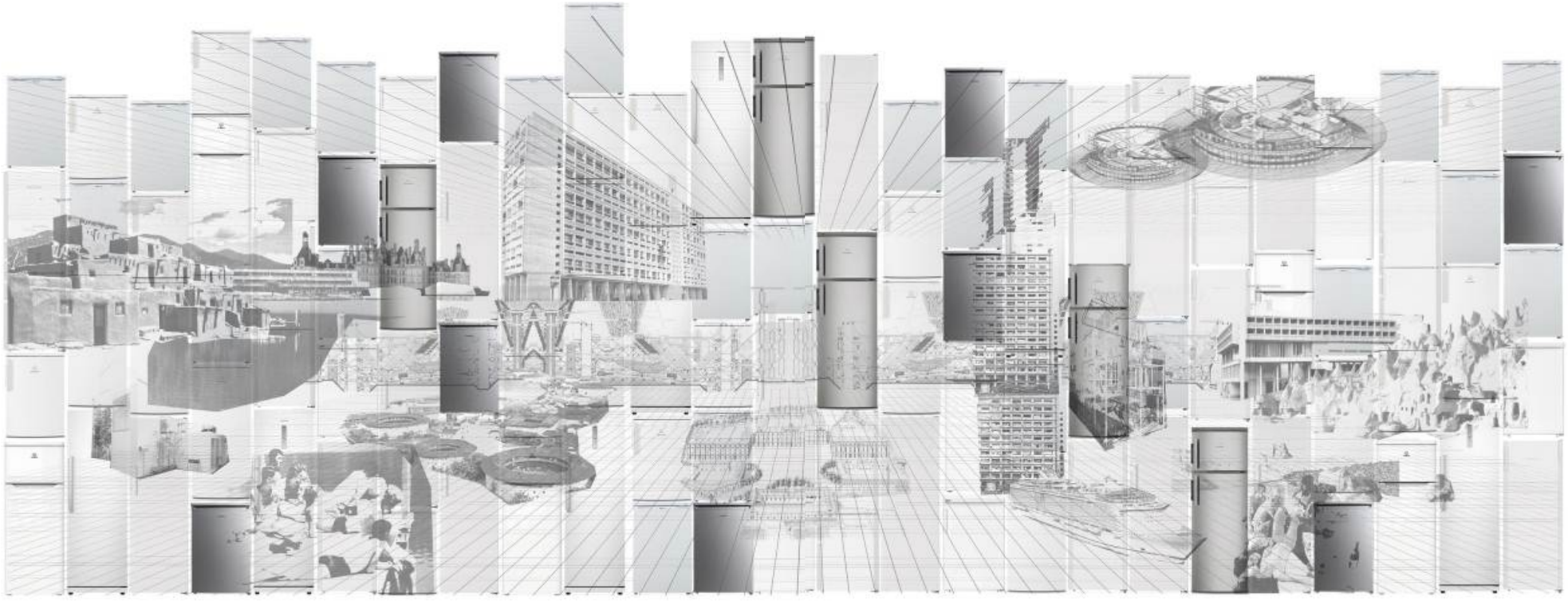
Saint-Nazaire est une ville connectée à l'espace de la mer (le port, l'estuaire, la pêche, les flux maritime...). Comment vit-on ces espaces au quotidien en tant qu'usager (tourisme, économie, histoire...) ? Comment ne pas subir ces espaces ? Quelle place à l'imagination ? Par quels moyens l'usager peut-il se réapproprier ces espaces ?
L'exemple de la base est un bon exemple d'utilisation et de renouvèlement à bon escient de la fonction d'un lieu. Le projet Ville-port continue sa lente transformation, mais demain quel avenir pour ces espaces ? La création d'une marina sur l'ancien site de la société Stef, le passage d'un espace industriel et économique à un espace touristique et hédoniste pose la question de la manière dont on pense et dont on vie les mutations urbaines. À destination de qui modifie-t-on ces espaces et par quels moyens ?

Bien qu'ancrée dans la réalité de nos villes, la transformation architecturale est toujours motivée par un désir. Le désir de projeter ses rêves et de les rendre possibles. Certains architectes ont consacré toute leur vie à la création et l'illustration de ce désir de la cité idéale. À ce titre, les ouvrages cités dans l'exposition sont un hommage aux architectes qui ont tenté de réaliser de nouveaux espaces pour « vivre ensemble ». Projets plus ou moins réalistes d'habitats collectifs à travers les siècles, ces exemples nous rappellent qu'un autre monde est possible ! Ces références nous permettent de réfléchir à notre société et à la manière dont nous voulons vivre sur notre territoire. Raumlaborberlin est conscient que les forces politiques et économiques des grands groupes internationaux empêchent souvent la réalisation de ce type de projets utopiques. Pour raumlaborberlin, les dessiner c'est déjà les faire exister !



NCD compagny (Neocodomousse entreprise), LiFE Saint-Nazaire

LABORATOIRE D'IDÉES



«Raum-labor » peut se traduire par « atelier » et « expérimentation », c'est l'idée d'une recherche par l'action, le processus de faire. Le but du travail de raumlaborberlin n'est pas seulement de construire des formes mais aussi de construire du lien à l'échelle d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire. C'est essayer de créer des espaces d'imagination en redonnant toute sa place aux usagers, en les invitant à participer au processus créatif. C'est aussi l'idée d'ouvrir le champ de réflexion de l'architecture à des personnes qui n'ont pas forcément fait des études dans ce domaine. Il s'agit d'une approche sociale et relationnelle de l'architecture.

Le collectif propose à un large public la possibilité de penser, construire et habiter ensemble la ville. Chacun peut devenir « architecte de son bout de ville ». Invité à réfléchir à des situations urbaines spécifiques : le voisinage avec sa culture locale et le savoir-faire des communautés multiples d'habitants, raumlaborberlin emploie l'architecture comme outil d'intervention sociale pour lancer une dynamique d'échanges.

Pour eux, l'espace ne vaut que par l'expérience sensible et sociale qui en est faite. Ainsi, leur mode d'intervention réactive le concept de co-construction et d'auto-construction. À travers ces modes de création consultatifs et transversaux le collectif remet en cause la souveraineté d'un savoir érudit par un système d'échanges et de connaissances à double sens : de l'usager vers l'architecte et vice et versa.

Cette approche pose les jalons de leur pensée :
Comment penser l'architecture parfaite pour une société démocratique ?

Enfants des friches artistiques, raumlaborberlin a su adapter sa pratique alternative de l'architecture aux cadres de la commande institutionnelle ; ils ont pour ainsi dire transféré l'énergie des marges (auparavant circonscrite au territoire de la friche) dans des protocoles d'intervention évolutifs et adaptables à tous les contextes.

L'ARCHITECTURE, C' EST LA VIE

Comme évoqué précédemment, pour raumlaborberlin un collage ou un article dans une revue, une performance dans la rue, une installation dans une galerie valent comme projet d'architecture.

Le collectif ne dissocie pas son travail de son mode de vie. Sorte de nomades urbains qui se déplacent au gré des projets, les raumlaborberlin vivent un temps sur le site qu'ils investissent et s'imprègnent des situations. L'idée, le dessin, le chantier, l'installation tout fait œuvre dans le processus d'exposition.
Raumlaborberlin est un collectif militant. Selon eux, l'architecture ne devrait pas être réservée à une élite puisque cette discipline propose de formaliser la question du vivre ensemble. Question universelle et commune indissociable de la vie elle-même.

Comment ré-enchanter notre monde ? Comment réinventer sa ville ? Comment réinventer sa vie ?

L'économie du projet (le recyclage) qui permet de réduire la production énergétique est indissociable elle aussi du propos. À ce titre, l'exposition au LiFE prend la forme d'un atelier pour mettre en pratique des solutions concrètes de constructions plus « propres».
Ce chantier sera réactivé par le public de l'exposition durant l'été.

Ces inventeurs multi-casquettes (architectes, géo-trouve-tout, artisans, ingénieurs) sont dans un processus de production ininterrompue où réflexion et action sont indissociables. Ils produisent des outils techniques et des installations qui illustrent leur idiome de manière formelle et conceptuelle.

Leur force de frappe c'est le nombre, raumlaborberlin avance l'idée selon laquelle la communauté peut changer le monde plus facilement qu'un individu seul. Aussi, ont-ils trouvé dans la forme du collectif, la forme – en terme de main d'œuvre et d'échanges - nécessaire à la réalisation des ambitieux chantiers.

C'est donc ensemble, à partir du contexte du projet que les acteurs de raumlaborberlin envisagent de raconter une histoire nazairienne empreinte de vie et de travail collectifs, et qui poserait la question suivante :

Quelle forme contemporaine pourrait prendre cette histoire ? Dans quel type d'espace voulons-nous projeter nos idées et nos rêves ?

ARCHITECTURE ET RÉEMPLOI

Notre relation aux matériaux ne peut plus être une simple consommation de matière. Dans la nouvelle ère relationniste, l'emploi de matériaux se pense en termes de ressources et de renouvelabilité, tout autant qu'en termes d'impact écologique et social.

Matériaux, réemploi, architecture : Matière grise. Julien Choppin et Nicolas Delon

Le réemploi est un acte de nécessité quand il n'y a pas de ressources. Il devient éthique dans une société d'abondance où l'on sait pourtant que les ressources s'épuisent. Souvent les architectes eux-mêmes sont à l'origine de ce type de projets et réussissent ensuite à entraîner les commanditaires sur ce chemin hors normes. Les conditions de naissance des projets et les raisons de s'y engager sont diverses : provoquer la commande, réduire les coûts, raconter une histoire spécifique, co-construire....

Pour raumlaborberlin, l'utilisation de ressources locales représente une vraie économie du projet qui fait sens: il est question de ne pas racheter de nouveaux matériaux pour produire de nouveaux objets, mais faire avec l'existant. Les membres du collectif voient le monde matériel comme un monde de flux et leurs interventions comme un moment de détournement de ces flux. Ils dévient les matériaux du système marchand, pour couper court aux cycles ressources-produits-déchets.

Le réemploi de matériaux ne réside donc pas dans le simple fait du recyclage : raumlaborberlin veut montrer qu'on peut produire des objets et des formes avec le même matériau qu'emploient les industries, dans une économie de moyen. Il suffit d'inventer des processus mécaniques simples pour transformer les matériaux. La proximité des matériaux associée à la force de frappe - en terme de main d'œuvre - d'un collectif prouve qu'à plusieurs et ensemble on peut réaliser plus de choses et de manière plus « responsable » (sans l'aide de l'industrie).

Comment utiliser notre énergie et pour en faire quoi ? Raumlaborberlin ne se positionne pas en moralisateur mais soulève plutôt cette problématique :

Par quel moyen je veux agir sur mon monde ?

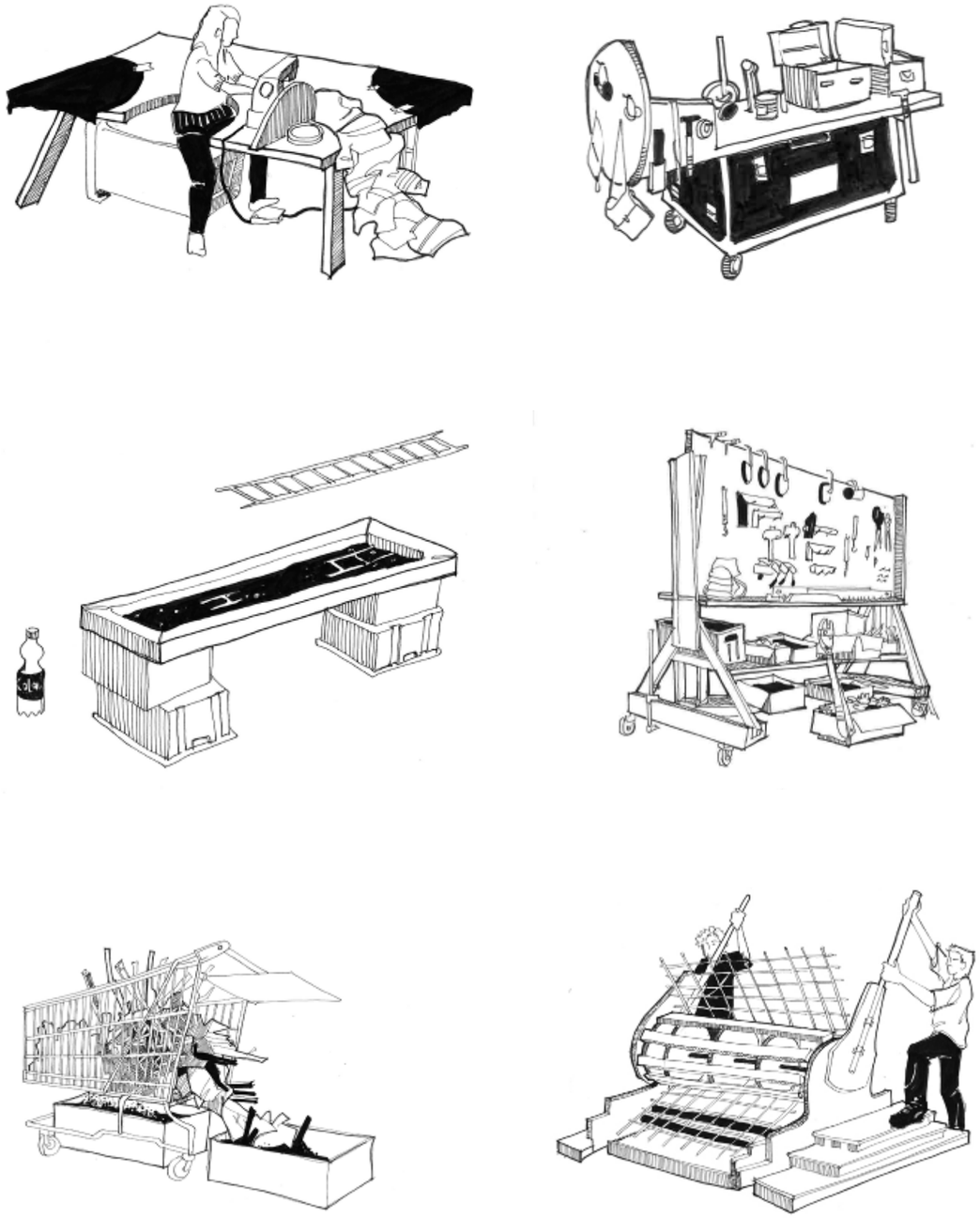
RÉEMPLOI CONTEXTUEL

Le réemploi de ressources locales sert toujours d'amorce à réinterroger l'histoire d'un lieu ou d'un territoire. À Saint-Nazaire, raumlaborberlin se frotte à un contexte puissant : la base des sous-marins, les chantiers navals, et cette ville tendue vers la Loire et l'océan, à l'histoire pleine de soubresauts.

Dans cet ensemble, le collectif prélève certains moments décisifs et cerne tout particulièrement les points de bascule : le fait que les Chantiers navals soient passés de la marine marchande à l'industrie touristique, et construisent actuellement un paquebot surdimensionné, baptisé *Harmony of the Seas*. Ou bien que le LiFE, lieu d'exposition fasse partie du colossal bunker construit par la Wehrmacht : un bloc de béton qui sépare la ville de la mer, héritage des jours sombres, espace « de mort » réhabilité en lieu de vie qui abrite aujourd'hui différents équipements culturels.

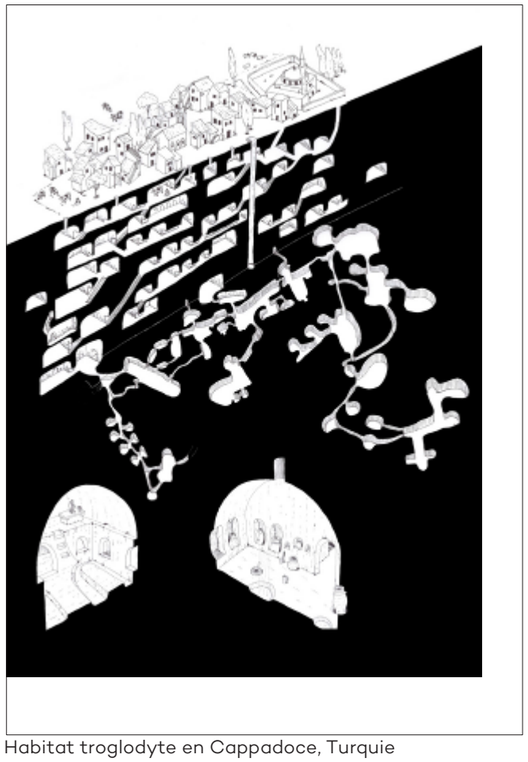
Raumlaborberlin se focalise sur ces tournants de l'histoire, où un objet architectural se régénère, s'éloigne de sa fonction initiale pour devenir « un autre espace du vivre ensemble ».

Les matériaux utilisés pour la construction de l'exposition sont tous issus des Chantiers navals de Saint- Nazaire et de la communauté d'agglomération la CARENE (colecteurs, recycleries, Carene - gestion des dechets -...) deux entités symbole du renouveau de la Ville en termes d'économie et de politique territoriale. À partir de ces ressources locales, raumlaborberlin écrit un nouveau scénario architectural pour le LiFE, sorte d'agora, espace d'échange et de réflexion autour des questions de l'espace partagé.

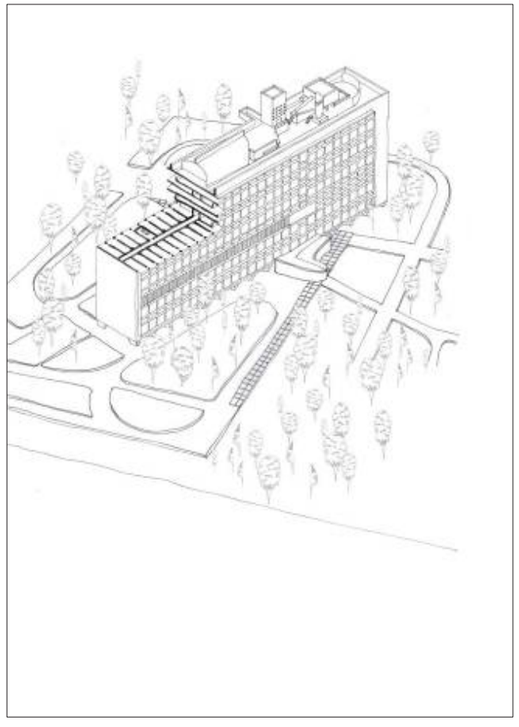


Les machines-outils, Neocodomousse, LiFE Saint-Nazaire

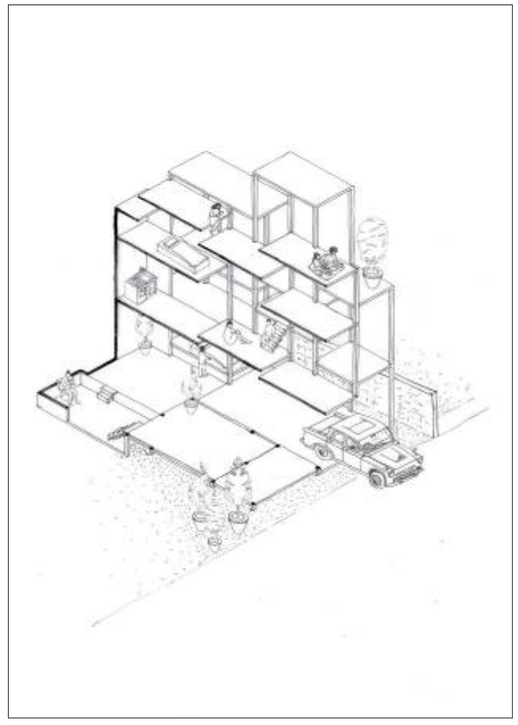
NÉOCODOMOUSSE, RECHERCHES SUR L'HABITAT COLLECTIF



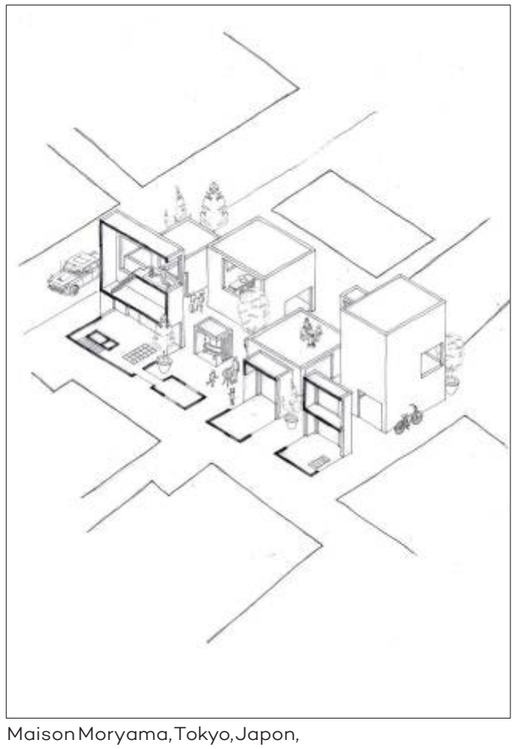
Habitat troglodyte en Cappadoce, Turquie



Unité d'habitation, Cité Radieuse de Marseille,
architecte Le Corbusier

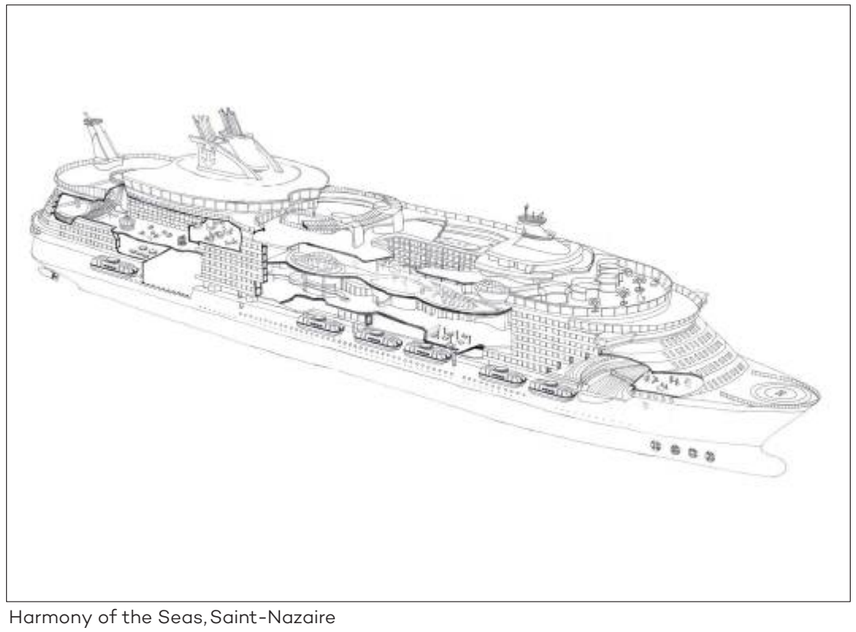


House NA, Tokyo, Japon, architecte Sou Fujimoto

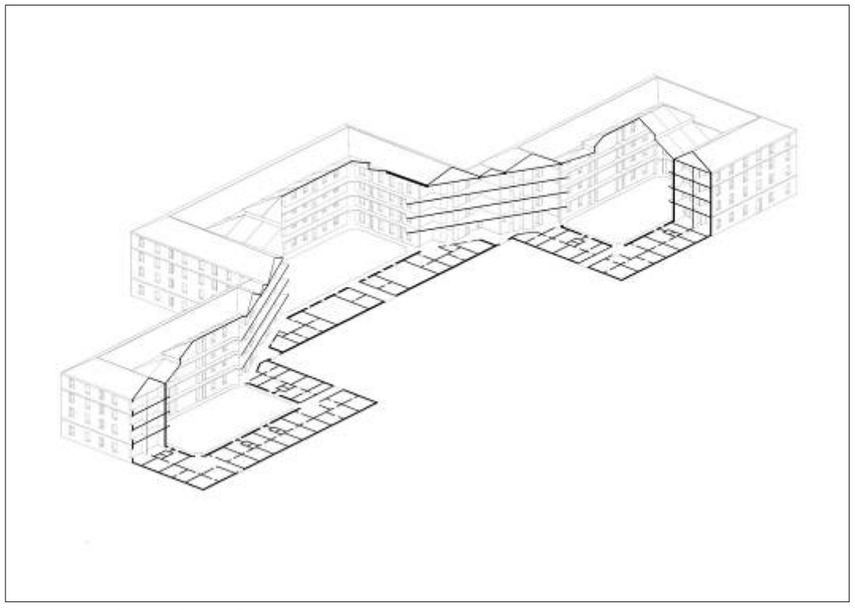


Maison Moryama, Tokyo, Japon,
architecte Ryue Nishizawa

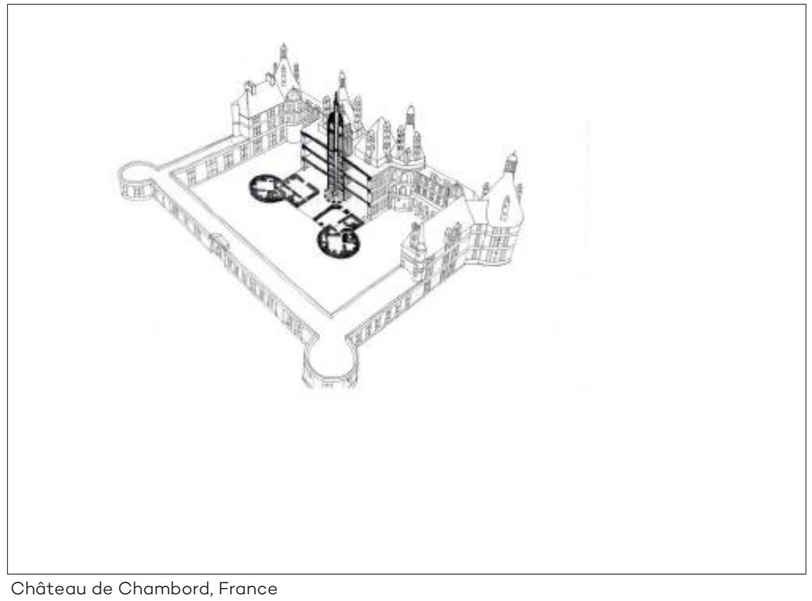
NÉOCODOMOUSSE, RECHERCHES SUR L'HABITAT COLLECTIF



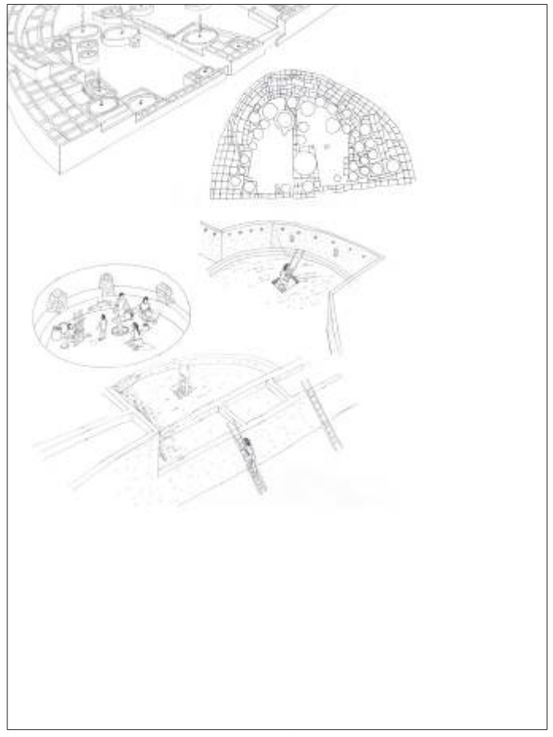
Harmony of the Seas, Saint-Nazaire



Familistère Godin, Guise, France



Château de Chambord, France



Pueblo Bonito, Nouveau-Mexique, États-Unis

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

LEXIQUE

Utopie

L'utopie (mot forgé par l'écrivain anglais Thomas More) est une représentation d'une réalité idéale et sans défaut. C'est un genre d'apologue qui se traduit, dans les écrits, par un régime politique idéal (qui gouvernerait parfaitement les hommes), une société parfaite (sans injustice par exemple, comme *la Callipolis* de Platon ou la découverte de *l'Eldorado* dans Candide) ou encore une communauté d'individus vivant heureux et en harmonie (*l'abbaye de Thélème* dans *Gargantua* de Rabelais en 1534), souvent écrites pour dénoncer les injustices et dérives de leurs temps.
Les utopistes situent généralement leurs écrits dans des lieux imaginaires pour éviter la censure politique ou religieuse. Une utopie peut désigner également une réalité difficilement admissible : en ce sens, qualifier quelque chose d'utopique consiste à le disqualifier et à le considérer comme irrationnel. Cette polysémie, qui fait varier la définition du terme entre texte littéraire à vocation politique et rêve irréalisable, atteste de la lutte entre deux croyances, l'une en la possibilité de réfléchir sur le réel par la représentation fictionnelle, l'autre sur la dissociation radicale du rêve et de l'acte, de l'idéal et du réel.

Cité idéale

Incarnation intellectuelle et matérielle de l'utopie, la Cité idéale est une conception urbanistique visant la perfection architecturale et humaine, une démocratie égalitaire. Elle aspire à bâtir et à faire vivre en harmonie une organisation sociale singulière basée sur certains préceptes moraux et politiques.
Si de très nombreuses « cités idéales » ne sont restées qu'au stade de rêves dans l'esprit de leurs créateurs, certaines ont cependant été achevées dans les faits. Il s'agit cependant de réalisations « idéales » au sens où, contrairement à la cité spontanée, qui se développe peu à peu selon les besoins en fonction de décisions multiples, et donc de façon organique et parfois anarchique, la cité idéale est conceptuellement élaborée avant d'être matériellement construite, et sa fondation résulte d'une volonté intellectualisée et unifiée.

Architecture expérimentale

L'architecture expérimentale est une branche de la discipline architecturale qui s'axe sur le développement de projets qui défient les conventions de construction institutionnelle. Son principal objectif est d'explorer les moyens de développer des outils et des méthodologies de conception innovants.
Le terme « Architecture Expérimentale » a été introduit dans le discours de Peter Cook (Archigram) , en 1970, avec la publication de son livre *Experimental Architecture*. Grâce à des lectures critiques de plusieurs projets du XXe siècle - architecturaux et urbains – il avance les moyens de contrecarrer les règles architecturales qui selon lui «se heurtent à la tradition et la stylisation ».

Co-construction[1]

Le terme sert à mettre en valeur l'implication d'une pluralité d'acteurs dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet ou d'une action. Il désigne, de manière spécifique et dans le cadre de certains processus, la participation d'acteurs « inhabituels » compte-tenu de la répartition des prérogatives, des compétences et de l'expertise. Il peut s'agir par exemple d'associer les riverains à un projet de rénovation urbaine. [...]On parlera notamment de co-construction des dispositifs et de leurs utilisateurs pour marquer l'articulation nécessaire entre techniques et usages sociaux.
Le second sens de co-construction découle de l'idée du processus d'innovation comme outil de réflexion du monde en devenir : les projets techniques prennent l'allure d'expérimentations dans lesquelles s'éprouvent, se négocient, se défont aussi, les montages socio-techniques sur lesquels ils reposent, et ce, sous l'action conjuguée de différents acteurs, convoqués par les concepteurs. L'innovation serait ainsi en constante reconfiguration, obligée d'intégrer les points de vue des acteurs concernés pour survivre. [...]

Auto-construction

De manière générale, l'auto-construction désigne le fait, pour un particulier, de réaliser une construction (par exemple sa propre maison, un voilier, une éolienne...) sans l'aide ou presque de professionnels. L'auto-construction des habitations est courante dans les pays en voie de développement, elle s'organise parfois en quartiers, voire en petites villes, le bidonville en étant une des formes. L'auto-construction d'un habitat est rarement une œuvre solitaire : elle implique, comme c'était déjà le cas dans le mouvement des Castors dans les années 1950, la mise en place d'échanges, de solidarités ; on parle d'autoconstructeurs.

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

Habitat collectif

L'habitat collectif est un type d'habitat humain consistant à rassembler plusieurs logements (appartements) au sein d'un même édifice. On l'oppose à l'habitat individuel (maison). La taille des immeubles d'habitat collectif est très variable : il peut s'agir de tours, de barres, mais aussi le plus souvent d'immeubles de petite taille. Quantitativement, l'habitat collectif est en régression par rapport à l'habitat individuel, et se rencontre presque uniquement en milieu urbain. C'est un mode d'habitat qui est peu consommateur d'espace et permet une meilleure desserte (infrastructures, équipements...) à un coût moins élevé.

Habitat partagé

ou cohabitat ou habitat groupé est une forme de communauté intentionnelle qui réunit quelques familles, ménages, habitants ou groupes d'habitants ayant décidé de mettre en commun leurs ressources pour concevoir, réaliser et financer ensemble leur logement, au sein d'un bâtiment ou d'un ensemble de bâtiments géré collectivement par une société dont ils sont fondateurs ou sociétaires. Ils décident alors aussi de vivre selon des principes communs dont ils ont ensemble décidé des modalités, souvent autour de valeurs éthiques, sociales et environnementales communes.
Les logements et locaux ou infrastructures de services peuvent éventuellement être construits via une coopérative d'habitation. Certains projets incluent un volet autoconstruction ou sont entièrement « autoconstruits ».

BIBLIOGRAPHIE SÉLÉCTIVE

GOURVENNEC OGOR Didier, *Artistes et architecture, dimensions variables*, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, Venise, 2015

FRIDEMAN Yona, *Utopies réalisables*, (nouvelle édition), L'éclat, Les Coiffards, 2000

WILLEMIN Véronique, *Maisons mobiles*, Collection anarchitecture, Éditions Alternatives, 2ème édition, Paris, 2004

WILLEMIN Véronique, *Habiter demain de l'utopie à la réalité*, Collection anarchitecture, Éditions Alternatives, Paris, 2010

KLANTEN Robert, FERIRESS Lukas, *Villes imaginaires et constructions fictives, Quand l'art s'empare de l'architecture*, Éditions Thames et Hudson, Paris, 2009

THOMPSON Nato, *Living as Form* Socially Engaged Art from 1991-2011, The MIT Press, New York, 2012, p.280

Catalogues d'exposition

Matériaux / Réemploi / Architecture, Matière grise, CHOPIN Julien, DELON Nicola, Encore Heureux, Pavillon de l'Arsenal, Venise, 2014

Art & Architecture, Collection du Frac Centre, 304 pages, édition française, 2013

Architectures expérimentales 1950-2012, Collection du Frac Centre, 640 pages, édition française, 2013

Articles

« *La création à plusieurs, Duos, collectif, et plus si affinités* », artpress2, trimestriel n°40, Paris, février, mars, avril 2016

FAIRE TABLE RASE DU PASSÉ

Hans-Walter Müller, les structures gonflables[2]

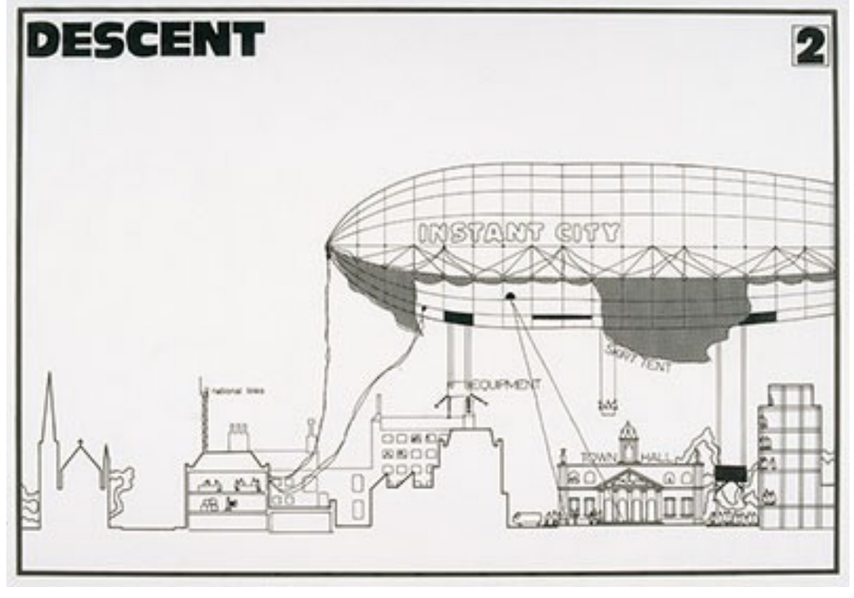
D'une manière générale, les structures gonflables représentent deux axes complémentaires : l'un est l'invention technique, et donc tend vers la transformation de la société, l'autre est l'expression de la vie quotidienne par diverses applications dans les champs des arts et des loisirs.

Dans notre siècle, une architecture gonflable, dégonflable, éphémère, représente une nouvelle façon de concevoir et de construire qui n'a rien de commun avec toutes les constructions du passé. L'architecture elle-même est ici remise en question. Une architecture translucide, une architecture transparente, une continuité de l'expérience à l'intérieur, une architecture de bandes soudées, une architecture intégrale d'ombre et de lumière.

Fini les deux poteaux avec la poutre, éternelle base de calcul, seule possibilité autour de laquelle tournent toutes les combinaisons constructives de la pierre, du bois, du métal, du béton. Ces gonflables transforment notre relation au bâti en transgressant non seulement la loi de la gravité, mais la loi humaine qui instaure la sédentarité, l'ordre et la propriété.

Le pilier, emblématique dans l'histoire de l'architecture et qui, selon le sculpteur et poète Jimmie Durham ressemble à « une stèle, une pierre tombale dressée », est littéralement dématérialisé par Müller. La propulsion d'une énergie homogène dont l'air est la matière, construit une multitude de piliers et de portants invisibles, dessine ici une multitude d'orientations inédites pour l'habitat.

L'architecture des gonflables est régressive, elle retourne aux fondamentaux de l'habitat éphémère et nomade, comme les yourtes mongoles, les igloos esquimaux, les tentes touareg... Mais elle est en même temps progressive, puisqu'elle détourne et contourne les techniques de dessins et de construction propre à l'architecture.



LA VILLE, LE DESSIN ET L'UTOPIE ARCHITECTURALE

Archigram, *Instant City*, 1968-1970[3]

Architecte, théoricien et professeur, Peter Cook fonde en 1963 avec Warren Chalk, Dennis Crompton, David Greene, Ron Herron et Michael Webb le groupe Archigram. Il lance dès 1961 avec David Greene le magazine du même nom qui par son aspect de bande dessinée avec bulles et onomatopées, tranche avec les publications architecturales d'alors. Influencés par le pop art, ils réinventent l'architecture à l'heure de la société de consommation et de loisirs : une architecture par le dessin, nourrie de références publicitaires, de culture populaire, des débuts de l'informatique et de la science-fiction.

Projet de ville nomade, *Instant City* marque l'aboutissement d'une démarche d'aporie architecturale entamée par Archigram avec *Plug-in-City* (1964). L'architecture disparaît, laissant place à l'image, à l'événement, à l'audiovisuel, aux gadgets et autres simulateurs environnementaux. *Instant City* développe l'idée d'une « métropole itinérante », un package qui s'infiltre provisoirement dans une communauté. Première étape d'un réseau d'information, d'éducation, de loisirs et d'équipements, *InstantCity* est livrée aux secteurs périphériques entourant une métropole par une équipe de véhicules gonflables et d'hélicoptères. Ainsi, la communauté locale est intégrée dans la communauté métropolitaine.

Instant City est une ville instantanée qui arrive sur un site, crée un événement et ensuite disparaît, signifiant ainsi que l'architecture peut ne pas être construction et n'être qu'événement, action dans le temps présent. Dialectique entre permanent et transitoire, mobile et éphémère, *Instant City* incarne l'utopie d'une architecture libérée de tout ancrage, d'une ville volante et aérienne et transforme l'architecture en situation, en environnement réactif. L'architecture s'y donne à la fois comme objet de consommation et création d'un environnement artificiel.

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

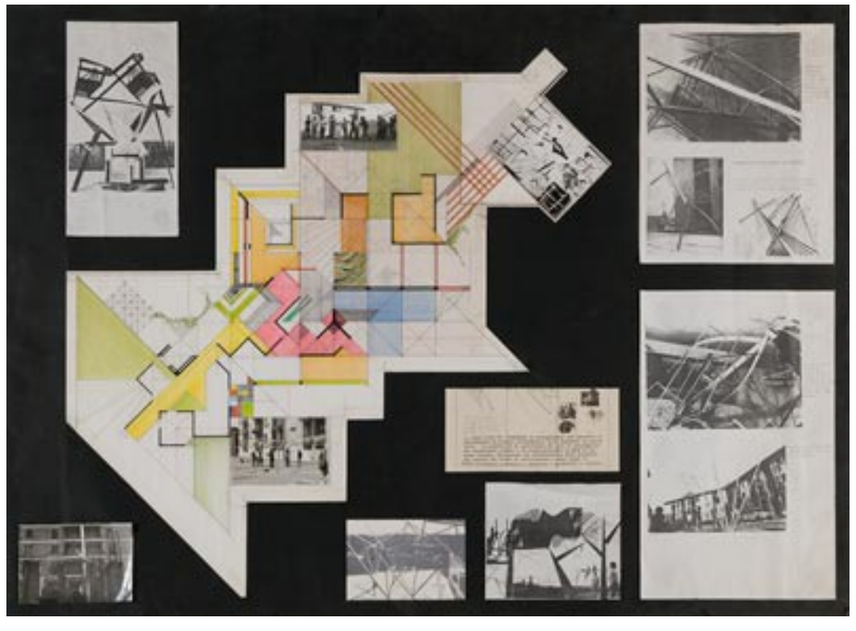
RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

ARCHITECTURE & AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Paul Virillo, *bunker archéologie*[4]

Né à Paris en 1932, marqué par l'expérience de la guerre, la Blitzkrieg de 1940 et les bombardements de Nantes, où il dit avoir pour la première fois éprouvé ce qu'un jour il appellera l'« esthétique de la disparition ». Cette fascination fera de lui un philosophe de la désintégration des territoires, en 1965-1970, avec Claude Parent, ils sont les premiers à affirmer haut et fort que quelque chose ne fonctionne pas dans l'aménagement du territoire, que faire de l'héritage des blokaus du Mur de l'atlantique. Monuments du péril d'une époque lointaine où l'Europe s'enfermait de toutes parts, ils illustrent aujourd'hui encore l'illusion des remparts, en une période où les murs, les enceintes les plus diverses viennent de nouveau encombrer l'horizon de l'Histoire.

La démarche de Virilo est esthétique et philosophique. Esthétique, car il est d'abord captivé par la plasticité massive des bunkers qu'il photographie durant des années, travail qui aboutira, en 1975, à l'exposition « Bunker archéologie». Dans la sensibilité de l'époque, la modernité de ces monolithes fait écho à cette nouvelle expressivité du béton armé, dite brutaliste, qui se développe dans le sillage de Le Corbusier ».



L'ARCHITECTURE C' EST LA VIE !

Riccardo Dalisi, *Tecnica povera*, Ateliers de rue, Quartier Traiano, Naples 1970-1974[5]

En Italie, les ateliers de rue organisés par Riccardo Dalisi avec les enfants des quartiers déshérités de Naples incarneront la quintessence de l'architecture contextuelle et relationnelle. S'inspirant des travaux de Chomsky sur le langage, Dalisi définit les principes d'une « architecture de l'imprévisible » mise en pratique par des processus de constructions précaires et participatifs (Tecnica povera). Des petites maquettes de structure en bois confectionnées avec ses étudiants sont distribuées aux enfants des rues ; ceux-ci sont invités à « réinterpréter ces modèles » par le dessin, la broderie, la sculpture ou le design à l'aide de matériaux récupérés puis à les activer « en situation ». Les dessins des enfants stimulent également la production d'objets mobiliers par les étudiants.

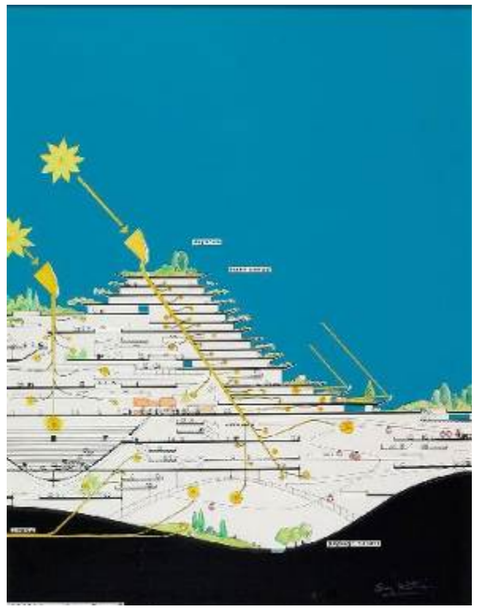
L'architecture est définie comme « expérience de l'espace », dans une crise de l'objet où seuls l'usage et l'appropriation importent. L'architecte raconte qu'à la question des enfants : « Qu'est-ce que c'est ? », il répondait : « C'est ce que vous voulez », laissant libre le « champ de l'association imaginative ». Instrument de participation, la maquette devient ainsi l'outil d'une « architecture de l'imprévisibilité », d'une économie du « désordre créatif » ancrée dans le vécu. Ces expérimentations spatiales entre l'individu et le collectif, entre l'objet et son environnement culturel, développent l'idée selon laquelle théorie et praxis sont indissociables.

Global Tools, contre-école d'architecture et de design fondée à Florence en 1973, prolongera cette idée d'une créativité collective, repositionnant l'architecture dans sa dimension anthropologique de réappropriation de l'environnement sociopolitique.

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

PISTES PÉDAGOGIQUES

LA VILLE DU FUTUR[6]



de gauche a droite :
Aixila, ville flottante sur le lac du Bourget,1963-1968, Chanéac
Günther Feuerstein, Salzburg Superpolis, 1965-1967
Guy Rottier, Ecopolis, ville solaire, 1970
Zünd Up, Great Vienna Auto-Expander, 1969

Dans l'après-guerre, la question de l'habitat individuel et collectif est au cœur du débat architectural international. En Europe et aux États-Unis, une jeune génération d'architectes refuse le rationalisme forcené hérité de la Reconstruction. Ils trouvent dans « l'expérimentation » le moyen de proposer un autre type d'urbanisme : mobile et relationnel, en phase avec les progrès technologiques et les nouveaux modes de vie du monde occidental.
Au cours des années 1960, le critique d'art Germano Celant sera le premier à désigner comme « radical » ce courant alternatif engagé dans un rapport de confrontation directe à la société, ouvrant l'architecture à des pratiques artistiques, affranchies de toute finalité constructive.

Les architectes imaginent des alternatives urbaines innovantes pour la cité de demain : cellules nomades en forme d'œuf ; villes volantes ou flottantes; structures extensibles et reconfigurables intégrant des modules habitables; cités loisirs aux accents pop ! Portées par les avancées technologiques de l'époque, leurs solutions radicalement nouvelles et utopiques tentent de s'adapter aux nouveaux modes de vie tout en répondant aux aspirations de nomadisme et d'émancipation de l'homme moderne. Ces villes du futur entretiennent de profondes affinités avec les arts plastiques, la science-fiction et la littérature ou le cinéma d'anticipation : dessiner un décor, c'est déjà imaginer une architecture, concevoir un projet urbain c'est aussi esquisser un scénario.

Thèmes
La Ville/Planification urbaine/Utopie/Dystopie/Science-fiction/Anticipation

Références
Architecture/
Archigram, Superstudio, Chanéac, Guy Rottier, Zünd up, Günther Feuerstein

Littérature/
Élémentaires : *Se distraire en ville*, Galand Geoffrey. **BD :** *Metropolis*, Osamu Tesuka. *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Pierre Versins. *Lire sa ville : des activités pour la classe au cycle III et en 6e*, Marie-Claude Angot.
collège : Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. *Arts visuels & villes : cycles 1, 2, 3 & collège*, Pascale Bertrand
lycée : *Ravage* de René Barjavel. *1984* Orwell. **BD :** *les cités obscures*, Schuiten. High Rise, J.J Ballard.

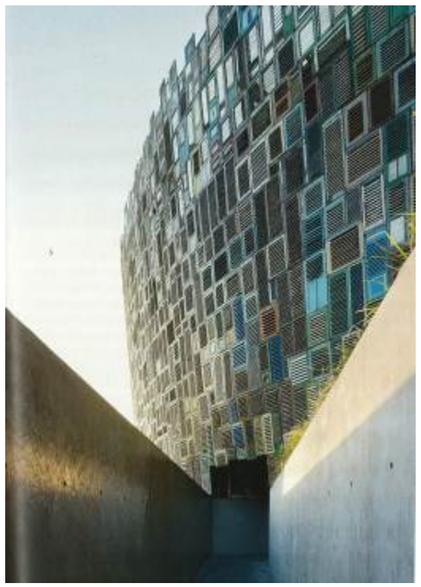
Cinéma /
Vingt mille lieues Lieues sous les mers, Georges Méliès (1907). *Metropolis*, Fritz Lang (1927). *High Rise*, Ben Wheatley (adapté de J.J Ballard).

Prolongements
Travail d'écriture -fiction sur la ville.
Travail de dessin sur le thème de la ville imaginaire (la carte - le plan- le pop-up).

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

PISTES PÉDAGOGIQUES

RÉCUPÉRER-RÉINVENTER[7]



de gauche à droite :
Elding Oscarson, Oktavilla, 2009
TreStykker Students, RAKE visningsrom, 2011
Andramatin, Potato Head, 2010
Tony Hobba Architects, Third Wave Kiosk, 2012

Plusieurs projets d'architecture sont conçus à partir d'éléments récupérés soit dans le contexte, soit dans les rebuts de la société industrielle. Ils témoignent de la démarche d'architectes qui dénoncent les implications environnementales et écologiques de notre mode de vie et d'habiter.
L'abandon vis-à-vis de tout ce qui aurait déjà suffisamment servis, interpelle.

Quel est donc le temps d'usage idéal d'un matériau ? Qu'est-ce qui définit la durée de vie d'une matière que l'on a agencée dans un projet ? Peut-on réemployer des matériaux pour construire ?
Les restes d'une exposition, les déchets de chantier, les encombrants sont pourtant pleins de promesses. Questionnons donc le rapport que les concepteurs entretiennent avec la matière, en explorant la piste du réemploi.

Distinct du recyclage, c'est une nouvelle utilisation d'un matériau existant, sans transformation radicale de sa forme mais en détournant éventuellement sa fonction initiale. Quels sont les enjeux auxquels sont confrontés tous ceux qui dessinent deux traits parallèles sur une feuille de papier pour en faire un mur qui transformera des ressources naturelles en béton armé ? Remonter les flux de matières pour en comprendre les origines parfois lointaines. Descendre les canaux de tout ce dont on se débarrasse et qui rejoint les cimetières surchargés de ce qui n'est plus désiré.

Thèmes
La Ville/Construction/Environnement/Recyclage/Manière d'habiter

Références
Architecture/
Exytz, Elding Oscarson, Andramatin, TreStykker Students, Tony Hobba Architects

Malette pédagogique du FRAC centre, Val de Loire : http://www.frac-centre.fr/programme-culturel/scolaires/expositions-dans-les-classes/mallettes-pedagogiques/recuperer-reinventer-299.html

Prolongements
Travail de construction recycler-bricoler : fabrication de maquettes à partir de matériaux de récupération. Choisir un seul matériau et utiliser ses qualités intrinsèques pour proposer un module d'habitation.

RÉFÉRENCES ET PROLONGEMENTS

NOTES

1. définition : Madeleine AKRICH, « Co-construction », in CASILLO I. avec BARBIER R., BLONDIAUX L., CHATEAURAYNAUD F., FOURNIAU J-M., LEFEBVRE R., NEVEU C. et SALLES D. (dir.), Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, Paris, GIS Démocratie et Participation, 2013, ISSN : 2268-5863. URL : http://www.dicopart.fr/es/dico/co-construction.

2. Hans-Walter Mûller, dossier d'accompagnement pédagogique, centre international d'art et du paysage, Vassivière : http://www.ciapiledevassiviere.com/documents/dossier_pedagogique_%20hans_walter_muller.pdf

3. Archigram, source Frac Centre, Val de Loire : http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/cook-peter/instant-city-64.html?authID=44&ensembleID=113

4. Paul Virilo, source édition Galilée : http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=2051

5. Riccardo Dalisi, source Frac Centre, Val de Loire : http://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/dalisi-riccardo/tecnica-povera-ateliers-rue-quartier-traiano-64.html?authID=309&ensembleID=518

6. FRAC Centre, Val de Loire, images et texte extrait du dossier *d'*accompagnement la *ville de l'an 2000*

7. Pavillon de l'arsenal, images et texte extraits du dossier de presse, exposition *Matière grise*

RENDEZ-VOUS

Workshop dans l'exposition
Du 9 au 13 août 2016 par raumlaborberlin
La notion de co-construction, centrale pour raumlaborberlin, sera mise en pratique au cours d'un atelier, où le public pourra expérimenter des jeux modulaires et des processus de transformation créatifs.

Le Radôme
Toit de la base des sous-marins
Le Radôme est un espace de documentation et d'expérimentation ouvert à tous, conçu comme une réelle extension de l'exposition.
Ouvert tous les samedis et dimanches de juillet et août ainsi que pendant les Journées Européennes du Patrimoine (17-18 septembre) de 15h à 19h.

Les Ateliers du Radôme
Ateliers arts plastiques autour de l'exposition, à destination des familles. Les mercredis et samedis en juillet et en août. Rendez-vous à 15h dans l'exposition au LiFE.

Les Journées Européenes du Patrimoine
Dimanche 18 septembre 2016 à 15h30 (horaire à confirmer)
Rencontre avec Aurélien Vernant, chargé de la recherche et des éditions au Frac Centre-Val de Loire.
Les questions soulevées par l'exposition de raumlaborberlin (ville durable, habitat collectif, co-construction, etc.) seront mises en perspective avec la thématique des Journées Européennes du Patrimoine "patrimoine et citoyenneté".
—
Au Radôme, entrée libre.
Réservation conseillée.

LeJournal
Le LiFE édite un journal à l'occasion de l'exposition. Document ressource permettant de prolonger la visite, il comporte un entretien avec raumlaborberlin, des croquis et dessins du projet pour le LiFE, un texte recontextualisant l'œuvre au sein de l'histoire de l'architecture, etc.
Prix de vente : 1 euro

AU GRAND CAFÉ

Christian Hidaka
Desert Stage
14.05 – 04.09.2016

INFORMATIONS PRATIQUES

LIEU D'EXPOSITION

NEOCODOMOUSSE

Exposition présentée au LiFE du 3 juin au 9 octobre 2016
En juin, septembre, octobre
Ouverte du mardi au dimanche de 14h à 19h et le mercredi de 11h à 19h
En juillet, août
Ouverte du mardi au dimanche de 11h à 19h
Entrée libre.

LIFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire

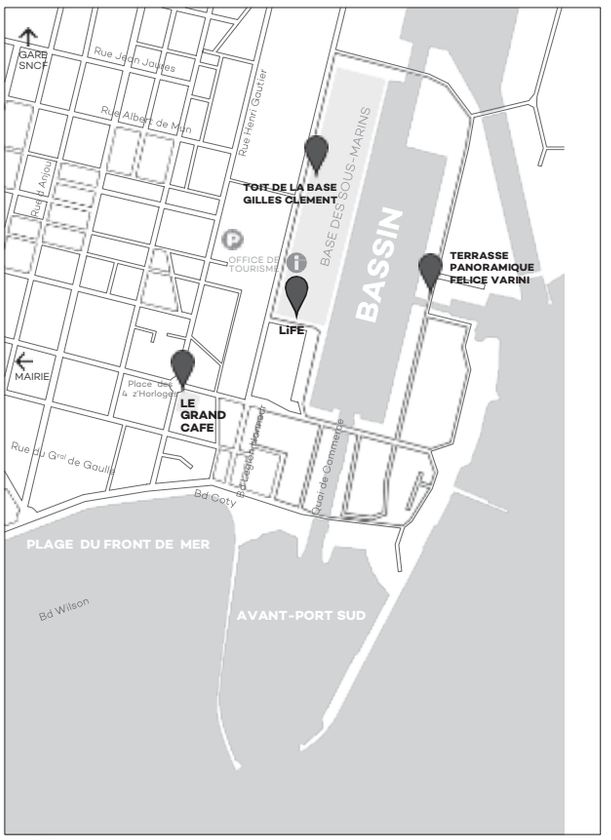
SCOLAIRES ET GROUPES

Visite pour les enseignants : mardi 7 juin et mardi 6 septembre à 17h30, au LiFE

Médiation pour les scolaires et les groupes uniquement sur réservation du mardi au vendredi.
Merci de prendre rendez-vous 15 jours à l'avance.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Laureline Deloingce chargée des publics
02 40 00 40 17
deloingcel@mairie-saintnazaire.fr



Réalisation et rédaction : Laureline Deloingce